

Mamadou Diawara

## Le «tour d'ivoire» en dix mois 1994 — 1995\*



Né le 27 avril 1954 à Nioro du Sahel, Mali. Études au Mali, doctorat de troisième cycle en études africaines (histoire et anthropologie) à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Professeur invité à l'Université de Bayreuth, de Birmingham, G.B. (Centre of West African Studies), de Wesleyan, Connecticut, USA, de Leiden (Pays-Bas); professeur chargé de cours à l'Université de Fribourg (Suisse). Boursier de la Fondation Cadbury (GB), Alexander von Humboldt (RFA), William and Flora Hewlett (USA). Principaux domaines de recherches: — la conscience sociale et politique des couches sociales subordonnées au Sahel, — la vision du «Blanc» par les Africains ou l'inversion du regard ethnologique, — l'Islam et le pluralisme religieux dans l'aire culturelle mande (Afrique de l'Ouest), — les traditions orales à l'épreuve des média électroniques. Adresse: SFB 214, Universität Bayreuth, Postfach 101251, D-95440 Bayreuth.

L'année a été consacrée à des activités individuelles d'une part, et collectives d'autre part. La rédaction d'un livre ainsi que la transcription et la traduction d'un corpus de traditions orales conservées sur bandes magnétiques ont occupé les premières.

La préparation d'un livre en cinq chapitres consacré à la conscience sociale et historique des couches subordonnées au Sahel (XV<sup>ème</sup> — XIX<sup>ème</sup> siècle) était au coeur de mon projet au Wissenschaftskolleg. Trois chapitres ont pu être rédigés; en revanche, les deux autres, largement bibliographiques et discutés avec des collègues, devront être écrits au cours de l'été.

---

\* On a coutume de comparer l'honorable maison qu'est le Wissenschaftskolleg à une tour d'ivoire. Le Recteur a répondu justement aux tenants d'une telle conception. En fin juillet, au moment où s'accélère le travail, j'ai l'impression d'être au terme du «tour d'ivoire», pour établir le parallèle avec un homonyme contemporain tout aussi célèbre dans un autre domaine... Jules Verne aussi comprendra.

Les traditions orales, source fondamentale de nos recherches, sont réputées changeantes, peu fiables pour les historiens. Dans le premier chapitre, à l'aide de sources diverses, y compris écrites, j'ai défini le *contexte historique de production des témoignages*. Puis, ont été analysées vingt trois versions de la même légende produites de 1891 à 1990. Étudier systématiquement un siècle d'évolution d'un récit oral collecté par des administrateurs coloniaux, des professionnels des sciences sociales constituées, a permis de dégager les constantes des chroniques en question. Enfin pourquoi un siècle de production et de reproduction conserve-t-il certains thèmes, véritables noyaux durs, tandis que d'autres changent? D'après quels critères? L'identité du chercheur? Celle de l'auditoire? Celle du traditionniste? Qu'est-ce qui a changé dans ce discours? Une dimension centrale, qu'ont tuée les traditions orales, s'est révélée au cours de nos investigations: le silence.

L'historiographie des traditions orales a eu coutume de répondre à l'arrogance des tenants des sources écrites — stables et incontestables — par l'intégralité des textes oraux. Tout est dit, tout est là, nos sources sont tout aussi dignes que celles des sociétés occidentales. De la sorte, on a privilégié le discours scandé, chanté ou psalmodié (Zumthor, 1983). Reste dans l'ombre tout le non-dit, dimension inséparable de la parole proférée. J'insiste ici sur l'inéffable et ce qu'il sous-entend, le pouvoir. Le discours des dominants, riche de sous-entendus, ressemble à s'y méprendre à celui des dominés. À négliger ce fait, on oublie la capacité d'expression des dominés. Comme chacun recourt au «hidden transcript» (Scott 1990), que reste-t-il de l'art de résister des dominés? Peut-on parler d'une opposition binaire dominé-dominant compte tenu de la capacité d'action des subordonnés? N'étant ni gramscien, ni scottien, je crois à une structure sociale plus souple. La flexibilité ainsi mise au point par les serviteurs et les esclaves explique la raison pour laquelle la servitude au Sahel a tant duré, sans provoquer la révolte tant attendue des spécialistes en sciences sociales.

Parallèlement à la rédaction, le Wiko a généreusement financé la transcription sur ordinateur de vingt cinq heures de traditions orales collectées dans le Sahel malien et mauritanien entre 1984 et 1990. Le sauvetage de ces textes contribuera à la documentation des futurs travaux sur les sociétés locales où les sources de l'histoire enseignées dans des écoles traditionnelles sont en voie de profonde transformation. J'ai pu apprécier les efforts du Wiko dans la recherche du transcripteur qui a mobilisé le secrétariat et bien d'autres agents du service. Certains des textes transcrits feront partie du livre en cours d'élaboration.

Dans le cadre des activités communes au Wiko, a été présenté le 17.01.1995 l'exposé suivant dans le cadre du *Dienstagskolloquium*:

«Servants have torn mouths: Witcraft in the Sahel, West Africa, 15th to 19th century». Ceci représente une version préliminaire d'un des deux chapitres à rédiger. A la suite de cette communication le flux des discussions entamées timidement au début de l'année s'est amplifié (cf. 2.3., 2.6.).

J'ai participé à la mise en place et à l'organisation du groupe *Anthropology and History*. Les anthropologues, historiens et publicistes ont mis en place un groupe de discussion qui s'est régulièrement réuni jusqu'au 19.07.1995. Plusieurs spécialistes d'autres disciplines parmi lesquelles la philosophie, l'économie y ont pris activement part aux débats engagés dans la *Weißer Villa*. L'animation d'une des séances, consacrée au dernier ouvrage de David William Cohen *The Combining of History*, m'a été confiée le 15.12.1995. Ce qui m'a permis de faire le point du débat qui oppose l'anthropologie africaniste (essentiellement des États Unis), dite post-moderne, aux historiens.

En conclusion d'une longue série de discussions informelles avec mon collègue Hans Belting, nous avons décidé de profiter de cette occasion unique offerte par le Wiko pour réunir nos compétences afin de traiter d'un thème commun. Le débat «Ethnology or Art? Problems not only of Museums», qui a attiré un grand nombre de spécialistes en dehors du Wiko ainsi que les collègues sur place, a eu lieu le 25.06.1995. Une discussion d'une grande qualité s'en est suivie. Elle nous sera utile pour la mise au point des articles à publier.

Une visite guidée et commentée du Musée de Dahlem (collections européennes et océaniques) réunissant les collègues et d'autres personnes intéressées a eu lieu le 27.06.1995 pour illustrer des points de la discussion précédente.

Tout au long de l'année, j'ai appris longuement auprès des spécialistes de l'histoire ancienne et médiévale européenne, de l'anthropologie historique de l'Allemagne et de l'histoire de l'art. Ces échanges fructueux marqueront les réflexions à venir dans le domaine des traditions orales du Sahel, ce qui pourrait inciter à la création d'un groupe de réflexion sur «Les lieux de mémoire dans les sociétés autres que l'Europe» ainsi que sur «l'oralité ici et ailleurs», groupe qui à terme pourrait permettre d'organiser des conférences ouvertes au grand public. Dans le premier cas il s'agit de travailler à l'analyse de ce concept dans les sociétés non européennes avec l'assistance de la *Haus der Kulturen der Welt*. Dans le second, l'oralité serait passée à la loupe dans les sociétés, industrielles et autres, avec le concours de la même institution.

J'ai été convié à la conférence consacrée à l'Islam dans les locaux du *Aspen Institut* du 15. —17.05.1995. De même j'ai pu prendre part à la discussion générale engagée sur le projet Islam dans les locaux du Wiko.

En collaboration étroite avec le Wiko (Dr. Nettelbeck, Professor Elkana, Professor Lepenies), j'ai rédigé un texte provisoire intitulé «Réflexions sur un centre au Mali» (cf. texte remis à la direction du Wiko). Les discussions se poursuivent encore à ce sujet.

À l'occasion de la rencontre des anciens Fellows, il m'a été donné de participer à la table ronde consacrée au thème Histoire et Anthropologie; une communication intitulée «History, Anthropology, and African Studies at the Turn of the Millenium» a été présentée (cf. texte à déposer pour publication).

Au cours du printemps, des interviews ont été accordés à la télévision de la *Deutsche Welle* (Frau Hess), à *Radio Multi Kulti*, Berlin et au magazine *Focus* (Frau Dr. Neubaur).

Neuf conférences ont eu lieu en dehors du Wiko dans le cadre de groupes de réflexion auxquels j'appartiens (*Internationaler Arbeitskreis für Toleranzforschung* et *Cultural Difference and Intercultural Communication in Historical Thinking*) et dans différentes universités allemandes et suisses.

15. — 18.11.1995: conférence constitutive du groupe de travail *Internationaler Arbeitskreis für Toleranzforschung*. À cette occasion, j'ai présenté la communication intitulée «Die Kunst, Überzeugungen zu leben und miteinander zu vereinbaren: Das eine schließt das andere nicht aus».

23.11.1995: «Die mündliche Überlieferungen im Mande-Kulturräum und die Herausforderung der elektronischen Medien», Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik (Professor Adam Jones).

01.12.1994: «Die Sunjata Legende — ein Paradigma in Westafrika», Humboldt-Universität zu Berlin, Institut für Asien und Afrikawissenschaften (Professor Albert Wirz).

09.01.1995: «Bäuerliche Logik und Entwicklungshilfe im Sahel: Beispiele aus dem Dogonland (Mali)», Freie Universität Berlin, Institut für Ethnologie (Professor Ute Luig et Professor Georg Elwert).

01.06.1995: «Islam und religiöser Pluralismus im Sahel», Forschungsschwerpunkt Moderner Orient, Berlin (Professor Peter Heine).

13.06.1995: Wirtschaft und soziokultureller Wandel bei den Dogon (Mali), Universität Fribourg, Miséricorde, Ethnologisches Seminar, Schweiz.

16.06.1995: Participation à la table ronde organisée à Bayreuth par *Unternehmer-Club Franken*, avec la participation de l'Université de

---

Bayreuth et de Madame la Staatministerin für Bundesangelegenheiten: «Entwicklungshilfe, Entwicklungswege in Afrika».

27.06.1995: «Islam und religiöser Pluralismus in Westafrika: Das eine schließt das andere nicht aus», Freie Universität Berlin, Institut für Internationale Politik und Regionalstudien (Professor Friedemann Büttner).

17.07.1995: Conférence finale du groupe de travail «Cultural Difference and Intercultural Communication in Historical Thinking», Zentrum für Interdisziplinäre Forschung (ZiF), Bielefeld, (Professor Jörn Rüsen). Ma contribution était intitulée «<The Combining of History> in the Daily Life in the Sahel».

Je ne saurais terminer sans exprimer ma profonde gratitude au Wissenschaftskolleg qui n'a ménagé aucun effort pour promouvoir une atmosphère de travail fécond. Le cru 1994-1995 du Wiko est excellent, si je m'en tiens au résultat des contacts noués et à la qualité du travail réalisé. Il aurait fallu écrire plus, mais dans ce paradis du contact avec les autres disciplines, on ne peut se permettre de se cantonner au périmètre de sa propre tour d'ivoire.